Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart
LIMITÉ.
COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév Mar-jeu dim

M. J. WARD GURLEY,

AVOCAT DE DISTRICT DE LA PAROISSE D'ORLEANS,

Est assassiné dans son bureau.

La nouvelle s'en répand vite en ville et y cause un vif émoi.

Le meurtrier, un nommé Louis W. Lyons, tourne contre lui l'arme avec laquelle il vient de donner la mort et se blesse grièvement à la tête.

Récit circonstancié du lâche attentat.

J. WARD GURLEY.

Hier matin M. J. Ward Gurley, l'avocat de district si connu et estimé de tous, a été assassiné par Lewis W. Lyons, ex-commis de M. Magnnis. Après avoir trois fois déchargé son revolver sur sa victime, le meurtrier a tenté de se faire justice lui-même et il a tiré une quatrième fois, se visant à la tête.

On l'a transporté à l'hôpital et on croit qu'il survivra à sa blessure quoique la balle ait atteint le cerveau.

L'office de M. Gurley est dans la "Macheca Building" au-dessus des bureaux de son associé M. Meilen et de M. le D. C. C. Buck, rue du Canal près Baronne.

Personne n'a assisté au drame qui a eu lieu. Le meurtre a été commis vers 10 heures du matin. Personne ne peut dire quelles paroles ont été échangées, dans une courte altercation; les personnes qui ont des offices voisins n'ont rien entendu nettement.

Les coups de feu ont été tirés successivement, la porte d'est ouverte. M. Gurley chancelant est tombé sur le plancher, où il s'est traîné. On est accouru. Lyons semblait le pousser, et quand il vit que ses coups avaient porté et que son but était atteint, il rentra dans l'office de M. Gurley, ferma la porte à clef. Deux autres coups de feu retentirent alors et on entendit la chute d'un corps.

Quand on put entrer Lyons était couvert de sang; son revolver était à côté de lui. M. Gurley était mort, une balle l'avait atteint en plein cœur. La nouvelle se répandit promptement: en quelques minutes, une foule entoura l'immeuble: tous étaient avides de nouvelles.

A quoi attribuer le meurtre de l'avocat de district? A la perte d'un procès comté d'abord à M. Meilen, qui le perdit, et qui, lassé des récriminations de Lyons, son client, lui déclara ne pas vouloir se charger, suivant son désir, de transmettre le cas à la cour suprême. C'est alors que Lyons s'adressa à M. Gurley.

Lyons avait, il y a environ huit ans, intenté un procès contre Daniel S. Carroll, un marchand de sucre, et les détectives Richard S. Kerwin et Fernand de Rancé. Il perdit en cour civile, et en ayant appelé à la cour suprême l'arrêt de la cour civile fut approuvé.

Lyons donna tort à ses avocats, et se persuada qu'ils s'étaient entendus pour lui faire du tort.

En réalité, depuis cette époque, son état mental s'est ressenti de cette déconvenue, et dès lors on l'a entendu souvent proférer des menaces contre ses ennemis imaginaires.

Il ressassait son affaire à ceux qui voulaient consentir à l'écouter en a dit avant-hier à M. John A. Woodville, le légiste connu, qu'il tuerait M. Gurley et lui ensuite.

Le sérieux du ton qu'il avait et parlant ainsi fit une impression telle à M. Woodville qu'il crut bien faire en avertissant M. Gurley, quoique, au fond, il ne crut pas à un dessein prémédité de sang-froid, mais plutôt à une idée de manie.

Lyons savait à quelle heure M. Gurley se rendait à son bureau.

Il l'attendait hier matin en bas, avant 10 heures. Le Dr Buck arrivait. Lyons l'accosta en lui disant: "M. Gurley est-il à son bureau? — Je n'en sais rien, répondit M. Buck; mais je crois qu'il doit être arrivé, et les deux hommes montèrent, M. Buck s'arrêtant au 3me étage, tandis que Lyons se rendait à l'étage supérieur.

Un jeune garçonnet, Robert Robinson, vint à sa rencontre et l'accueillit en lui disant que la première personne arrivée était une dame qui était assise dans la salle d'attente. Lyons demanda si M. Gurley était arrivé et l'enfant répondit que non, et Lyons s'assit. M. Gurley survint sur ces entrefaites. "Bonjour" dit-il à Lyons. L'enfant n'a entendu que le mot de "Gurley" dit par Lyons.

M. Gurley est entré dans son bureau, suivi de la dame qui l'attendait. Au bout de quelques secondes il rouvrit sa porte et dit à Lyons: "Je vais vous recevoir le premier M. Lyons", pensant probablement que ce dernier avait des occupations qui le réclamaient.

"Ne vous pressez pas" répondit Lyons, je vous attendrai.

La dame ne resta que quelques minutes, et M. W. L. Shepard, agent de propriétés, entra dans la salle d'attente, tandis que M. Lyons rentrait délibérément dans le bureau de M. Gurley.

Saura-t-on jamais ce qui a été dit et ce qui s'est passé? Peut-être, si le meurtrier survit, mais la conversation a été courte: quelques minutes à peine, trois coups de revolver ont interrompu le petit gardien s'est sauvé pour appeler au secours et M. Shepard est entré.

M. Buck a déclaré avoir entendu une altercation sans se rendre compte de l'endroit d'où provenaient les voix, les coups de feu faisant sans avertir de la gravité de la situation.

Il n'a su que plus tard que c'était Lyons qui était entré dans le bureau de M. Gurley. Il a entendu ce dernier crier: "O mon Dieu!"

Suivant une autre version qu'on doit au Dr Irion, dentiste, qui occupe l'office qui fait face à celui de M. Gurley, comme il traversait le corridor qui les sépare il a vu s'enfuir un homme et le petit gardien de l'office de M. Gurley.

M. Georges H. Terriberry, avocat, accompagné du Dr Irion, sont entrés dans le bureau de M. Gurley. M. Terriberry étant en avant. La porte du bureau fut forcée. M. Gurley chancelait, répétant plusieurs fois: "Il m'a assassiné".

Lyons était derrière lui, tenant à la main son revolver qui fumait, avant les yeux hagards, comme s'il voulait faire d'autres victimes.

Il semblait pousser M. Gurley pour le mettre hors de son bureau, disait le Dr Irion plus tard.

M. Gurley tomba dans les bras de M. Terriberry, tandis que Lyons refermait la porte à clef et tirait de nouveaux coups de revolver.

M. Irion se hâta d'appeler un médecin.

La porte de l'office fut ouverte: Lyons était étendu tout de son long sur le parquet, la tête du côté de la rue du Canal.

M. Gurley était mort. Son corps ne fut pas touché avant l'arrivée du coroner Richard. Les étudiants de l'hôpital pansèrent Lyons, qui ne paraissait avoir conscience de rien de ce qui se passait autour de lui.

On l'a conduit à l'hôpital en toute hâte. Se trouvaient dans le bureau le frère de M. Gurley, M. Meilen, assistant attorney de district, M. Montgomery, son collègue, le capitaine Boyle, le sergent Driscoll et beaucoup d'autres.

Tous étaient stupéfiés devant cet horrible spectacle, et beaucoup avaient les yeux humides en contemplant les blessures de M. Gurley, rigide et sans vie. Lorsque le coroner arriva il ordonna à ses officiers de faire sortir la foule afin qu'il put examiner le cadavre.

A côté du défunt se trouvait des lettres privées, qui n'avaient aucune relation avec le meurtre et qui étaient toutes personnelles.

La montre d'argent de M. Gurley était aussi près de lui. Il y avait du sang sur le paletot du défunt, une des blessures prouvait qu'une balle avait pénétré dans le cœur.

Le coroner enleva le paletot et déchira la chemise ensanglantée et constata que M. Gurley avait reçu 4 blessures, l'une au poignet droit, l'autre au bras droit, au dessous du coude, une au côté droit, enfin celle qui avait causé sa mort. Il déclara vouloir retirer les balles, croyant qu'il y avait eu quatre coups tirés et non trois comme le disaient ceux qui avaient témoigné. Pour être sûr que son diagnostic était exact, il a désiré faire porter le cadavre à son bureau.

M. Morgan Gurley s'étant opposé à ce que le corps du défunt fût transporté à la Morgue, il a été décidé que l'autopsie se ferait chez MM. Johnson & Cie., entrepreneurs de pompes funèbres, où le corps a été transporté peu de temps après.

M. Richard croit que M. Gurley était debout près de son bureau quand les balles de son adversaire l'ont atteint: le trajet de bas en haut qu'ont suivi les balles lui semble attester ce fait, et il pense que c'est en cherchant à se garantir du bras avec le bras que M. Gurley a été atteint une fois de plus.

Lyons a été conduit à l'amphithéâtre et confié aux soins du Dr Perkins et du chirurgien Batchelor. D'après M. Perkins Lyons survivra. Il n'était pas tout à fait inconscient et ses mouvements prouvent qu'il a une force rare.

M. Meilen l'a reconnu au premier abord, mais sans pouvoir donner son nom de baptême.

M. Terriberry dit avoir reçu M. Gurley dans ses bras et avoir couché à terre, ayant cherché un éventail pour lui donner de l'air. Il geignait et respirait péniblement, paraissant beaucoup souffrir. Le témoin a vu dans l'office un monsieur et une dame qui s'en allaient comme il arrivait.

Depuis 5 ou 6 ans Lyons, qui appartenait à une vieille famille et qui a reçu une instruction libérale, avait modifié la ligne de vie et un certain nombre de ses amis d'autrefois avaient avant moi cru l'éviter.

Il s'était adonné à la boisson, et la perte de son procès se greffant sur ses soucis antérieurs il chercha à faire du tort à M. Gurley en cherchant à empêcher d'être nommé avocat de district: dans ses moments de découragement il imputait ses mésaventures à M. Gurley dont le talent n'avait pu modifier la décision de la cour civile.

Il était accusé à tort du vol d'une épingle en diamant, ce qui l'avait fort affecté.

Reconnu innocent, il pensait avec amertume à ses ennemis, persuadé qu'on voulait sciemment lui faire du tort.

Sa femme habite le faubourg d'en haut avec plusieurs enfants.

La mort de M. Gurley laissera un vide d'autant plus grand que comme fonctionnaire on pouvait compter sur sa capacité, sur son zèle et sur son dévouement.

M. Gurley était Néo-Orléanais. Après avoir étudié dans une école privée, il a terminé son éducation à Washington et à l'Université de Lee, dans la Virginie. Ayant terminé ses études classiques, il suivit les cours de droit à l'Université Tulane, où il passa de brillants examens. Il se décida à exercer le droit dans sa ville natale, en s'associant avec M. D. M. Meilen.

Les services qu'a rendus M. Gurley sont des plus importants. Il a montré, dans sa profession une habilité et une capacité rares.

M. White, membre de la Cour Suprême des Etats-Unis, le fit nommer apéremment comme liquidateur de faillites. En 1883 on lui confia la perception des revenus municipaux. Il ne s'est guère occupé de politique, mais il n'a cessé de prouver combien il s'intéressait aux affaires locales.

L'assassinat de M. Gurley a surpris et attristé tout le monde, car on ne lui connaissait pas d'ennemi. Il s'était rendu digne de l'estime générale.

Il laisse une veuve et deux filles.

A deux heures ce matin Lyons paraissait beaucoup mieux, les calmants administrés ayant produit un bon effet.

Il est resté assoupi une grande partie de la nuit, mais il était parfaitement calme à son réveil.

Interrogé par le représentant de L'ABEILLE, Lyons a déclaré qu'il préférait garder le silence pour le moment, se bornant à dire que sa victime s'était jouée de lui.

Le docteur Batchelor dit que sa blessure n'est pas aussi grave qu'elle paraissait être au premier abord et que Lyons pourra probablement sortir dans quelques jours.

Mort de M. Charles Weysham

A une heure très avancée de l'avant-dernière nuit, est décédé un des hommes les mieux connus et les plus estimés de la Nouvelle-Orléans, M. Charles Weysham.

Ce décès n'a surpris aucun de ceux qui connaissaient l'excellent homme et qui le savaient atteint d'un mal dont les ravages, pour être lents, n'en étaient pas moins incessants.

C'est des existences modestes qui s'écoulent dans le travail et au spectacle des joies, seules, s'arrêtent la famille et les amis.

M. Weysham, Carl comme l'appelaient familièrement ses amis, fut de ces hommes dont l'existence fut toute d'utilité, de dévouement, et estimant que ces sacrifices muets valent plus de satisfaction de jouissances intimes que les sacrifices bruyants où se mêle l'ostentation. M. Weysham est mort à l'âge avancé de 82 ans: et bien qu'il ne se marriât jamais, nul n'aima plus le monde que lui. Sa galanterie, sa chevalerie étaient proverbiales et sa générosité n'avait pas de bornes. Il suffisait de le connaître pour aimer sa nature franche, ouverte et d'une simplicité charmante.

Le pauvre homme s'en est allé muni des secours de la religion et avec la consolation suprême de se voir, à l'heure dernière, entouré d'amis qui lui demeurèrent fidèles jusqu'à la tombe.

Seulement $15 à Washington, D. C., et Retour.

Le Southern Railway a mis en vente pour l'été des Tickets d'Aller et Retour de $15.00 de la Nouvelle-Orléans à Washington, bons jusqu'au 31 octobre 1903 avec le privilège de séjours à volonté pour le touriste d'été. Le prix d'un voyage à Baltimore, Philadelphie et New York se trouve ainsi très réduit. Tickets d'Aller et Retour à tous les points au Nord, à l'Est et à l'Ouest, en vente à Washington. Bureau de tickets, No 704 rue Commune, à la première porte à côté de l'entrée des dames à l'Hôtel St-Charles, Nouvelle-Orléans. Lne.

J. C. ANDREWS,
Agent S. W. P.

Heiskell's Ointment

Nous pensons remarquables de maladies de la peau que l'Onguent Heiskell, alors que remèdes internes puissants ont échoué, n'ont que partie affecter a vie lavre avec l'onguent Heiskell. Onguent Heiskell fera disparaître Taches Boutons Eruptions et Vilaies Guérit Dartres, Eczéma, Teigne, Gale, Ulcères, Hémorroïdes, Démangeaisons, calme et guérit Brûlures, Echaudures. Rend la peau douce et belle. Prescrit par médecins depuis un demi-siècle. Chez Pharmaciens 50 cts. Demandez mode d'utilisations. CHEMISTS, BOLLWAY & SONS, Philadelphia.

Ointment

DEPUIS 1853

Le Hostetter Stomach Bitter est continuellement devant le public. Il a par conséquent joui de la confiance du public pendant un demi-siècle, et ce record n'est égalé par aucun autre remède pour l'estomac. Il est donc digne d'une épreuve loyale de tous ceux qui souffrent de **Perte d'Appétit, Nausées, Aigreurs, Dyspepsie, Indigestion, Constipation ou Troubles du Foie et des Reins.** Il guérit positivement. Une bouteille vous convaincra de son mérite.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

DÉCÈS

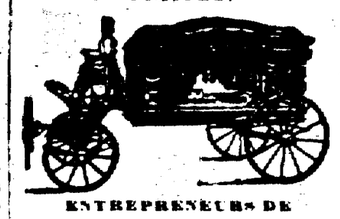
NEGGIA—Décédé mardi, le 20 juillet 1903, à 5 heures A. M. FREDERICK NEGGIA, natif d'Italie. Agé de 60 ans. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, après midi à 4 heures, de sa dernière résidence, No 2907 rue Portin, près Bayage.

KRAEMER—Décédée mardi, 20 juillet à 12 45 heures p. m. ANNA MARIE HUBER épouse bien aimée de feu Theodore Kraemer. Agée de 77 ans 9 mois et 20 jours, native de Nouveller Alsace et résidante de cette ville depuis 51 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Kraemer, Pujol, Hager, Heifrich et Petre ainsi que ceux de son gendre, Alex. Pujol et les membres de l'Association de Bienfaisance des Pompiers sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, 21 juillet à 5 heures p. m., de la dernière demeure de la défunte 2338 rue Ste Anne, coin Tonti. Enterrement au nouveau cimetière St Louis, avenue de l'Esplanade.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

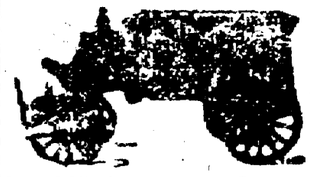
Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1028

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2824
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone n'importe quel moment.
1er sept—1an

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Entrées pour toutes les courses étrangères

AMUSEMENTS.

ATHLETIC PARK.
BEAU TEMPS
Olympia Opera Co.
Deuxième semaine—succès continu.
CE SOIR.
"The Girl from Paris."
Jeud. Vendred. Samedi
"Isle of Champagne"
Entrée.....10 et 15c
Sièges réservés galerie.....10c
Orchestre.....15c et 20c. Loges.....25c
Lever du rideau à 8 15 précises.
Mardi 30 Juin, Jour de la Célébration Annuelle de l'Anniversaire des Knights of Honor.
Sièges réservés au magasin de Musique de Grunewald. 14 jn—

WEST END.
TOUS LES SOIRS.
Présentant:
L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Venzey.
de 35 musiciens.
Tous les soirs 6 30. Dimanches 6 h. Bryan & Nadine, Lottie West Symonds. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp. C. J. Vurgin 838 Canal.
19 av—

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commençant le 16 avril 1903
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Depôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs Elysées.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.
Au retour quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
16 avril—

Faites votre Propre Blanchissage
AVEC LE
Magic White Soap and Powder,
Qui Rendent le Linge Soupe et Blanc.
Au Détail—2 paquets de Poudre pour 5c, 2 morceaux de Savon pour 5c.
1 mai—1 an—mar sam

PETITES ANNONCES.

AGENTS CATHOLIQUES, ATTENTION! Seule édition autorisée de la "Vie du Pape Léon XIII" écrite par ordre du Pape par Monseigneur O'Reilly, endossée par toute la Hiérarchie Catholique. Prix $2.50 grand portrait coloré valant $1 00 offert gratuitement aux souscripteurs. On demande des agents; les termes les plus élevés; demande énorme, équipement gratuit.
INTERNATIONAL PUBLISHING CO.
44 rue N. Fourth, Philadelphie.
14 juil—7 f

LA SEULE VIE AUTORISÉE DU PAPE LÉON XIII. Ecrite avec encouragement, approbation et la bénédiction de Sa Sainteté par Mgr. Bernard O'Reilly, D. D., LL. D., qui a demeuré au Vatican pendant trois ans comme Prélat Domestique du Pape. Cet auteur américain distingué fut appelé à Rome et nommé bibliographe officiel du Pape par Sa Sainteté elle-même. Approuvée et recommandée par le Cardinal Gibbons et toutes les autorités de l'Eglise comme la seule biographie officielle du Pape. Plus de 800 pages admirablement illustrées. Publiée en anglais, français et allemand. Occasion unique pour les agents. Meilleure commission. Elégant équipement gratuit. THE JOHN C. WINSTON CO., 718 rue Arch, Philadelphie, Pa.
21 juil—5 f

Procurez-vous une Bouteille
D'EAU D'ABITA
Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.
Piquante mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.
ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.
Phone 2000.

de Denise et prodigua à la fillette des soins empressés.

Le médecin avait dit que l'enfant serait à la rigueur transportable pour un voyage de quelques heures, mais à la condition qu'elle trouvât au bout un asile chaud et confortable et une minutieuse sollicitude.

Quant à lui faire supporter les hasards et les fatigues d'une traversée, il n'y fallait pas songer avant trois semaines au moins....

C'était la durée normale de la convalescence.

—Hélas! répondit Georges, attendre encore!....Je ne peux pas.....Je n'ai déjà perdu que trop de temps!

Le père allait donc quitter sa fille pour se rendre aux environs de Charleroi?

C'était déjà pour lui une cruelle angoisse.

Et, pourtant, en cas d'échec de sa tentative auprès d'Antoine Brunemont, il eût été de la dernière imprudence d'exposer Denise à un déplacement inutile.

D'ailleurs, la fillette dormait. Elle ne s'apercevrait pas de cette absence qui, de toute façon, devait être courte.

Le malheureux embrassa Denise comme s'il ne devait jamais la revoir, et ses larmes roulèrent sur les joues pâlies de la petite malade.

N'était-il pas sous le coup d'une arrestation imminente?

Qui savait si les gens de police ne l'attendaient pas au dehors?....

Peut être, dans quelques heures, serait-il repris, enchaîné, reconduit à Paris....Peut être réintégrerait-il Mazas, et reverrait-il M. Mégrigny, son bourreau?..

Et la condamnation qui ne faisait pas de doute serait encore plus impitoyable.

Pourtant, il fallait agir. Davenesle sortit résolument de l'hotel.

Rien de suspect ne frappa son attention.

En quelques minutes, Davenesle était à la gare du Midi où il prenait son ticket pour Charleroi.

De Bruxelles à cette ville, dont le charbonnage de Runnimvercke était tout proche, la distance est courte.

Pendant que le train roulait, Georges se remémorait tout ce qui concernait l'ami de son père. Ah! comme il se reprochait de plus en plus de l'avoir négligé, ce bon et brave Brunemont!

Depuis que le négociant avait dû quitter Lille pour exploiter cette houillère, l'excellent homme avait eu sa part d'épreuves.

Jamais sa femme, Germaine Marancey, ne s'était guérie complètement de la bronchite contractée dans la nuit du 2 janvier 1871, pendant cette course folle sur la glace, à la suite de laquelle elle était arrivée aux bivouacs des mobilisés du Nord, au milieu des brouillards de la nuit.

Sur ce terrain, malheureusement trop préparé, la maladie devait trouver une proie facile.

Une fluxion de poitrine, à la suite d'une imprudence au sortir du bal, enleva, après douze ans d'une union sans nuage, Germaine Brunemont à l'amour de son mari, à la tendresse d'un fils âgé d'environ dix ans, et aux caresses d'une fillette née à peine une année avant la disparition de sa mère.

Pierre Davenesle, le père de Georges était mort depuis longtemps déjà.

Son fils exprima au mari si durement frappé toute la douleur qu'il éprouvait devant la cruauté de cette disparition.

En réfléchissant à ce douloureux événement Georges se disait que, peut être, c'était une tâche ardue qu'il allait demander à l'ami de son père d'assumer....

Pourrait-il se charger de Denise après le rétablissement de l'enfant? Prendre la responsabilité d'une petite fille est un lourd fardeau pour un homme, si bon qu'il soit.

Il est vrai que Brunemont avait sa propre fille à élever. Il en aurait deux.

D'ailleurs, Davenesle l'espérait de toutes ses forces, ce ne serait pas pour bien longtemps qu'il confierait sa fille à un étranger.

Dans le pays inconnu vers lequel il se dirigeait, il saurait travailler avec courage, se refaire une vie, un intérieur, où il pourrait, le plus tôt possible, appeler sa fillette qu'il aurait la joie de voir à côté de lui....

Mais les minutes étaient précieuses. L'évadé aurait dû déjà voguer en pleine mer.

Enfin!.... Si tout allait comme il l'espérait du côté d'Antoine Brunemont, ce ne serait que vingt-quatre heures de perdues. Le lendemain, il pourrait s'embarquer à Anvers.

Cependant, le train entra dans la gare de Charleroi. Sur le quai, Georges vit un homme au visage triste, pensif et doux.

Bien que les années eussent fait leur œuvre, le fugitif reconnut tout de suite celui qu'il venait chercher, qui, de son côté, retrouva dans la physionomie de Davenesle, une saisissante ressemblance avec Pierre.

Ils se serrèrent la main.

—Vous m'excuserez, mon enfant, si je ne suis pas venu à votre rencontre en voiture. Le trajet n'est pas bien long.

Ils prirent le chemin de Runnimvercke.

Dès qu'ils furent arrivés au charbonnage, Brunemont ouvrit une porte et introduisit le visiteur dans un cabinet de travail confortablement meublé.

L'excellent homme dit, avec une simplicité touchante:

—C'est votre père qui vous reçoit ici, mon cher enfant....Considérez-vous comme chez lui, et, par conséquent, comme chez vous.

Georges remercia avec effusion. Il ne s'était pas trompé en s'adressant à ce brave cœur.

—Prenez place, dit Brunemont, en lui désignant un vaste fauteuil. Ici, nous sommes bien chez nous.

Avant de s'asseoir, Georges regarda son hôte avec plus d'attention et s'aperçut qu'il était entièrement vêtu de noir.

—Vous regardez mes habits, fit Brunemont, en poussant un long soupir... Pourtant vous avez dû apprendre la navrante nouvelle. Vous êtes des premiers à qui j'ai envoyé une lettre de faire part.

—Non....balbutia Davenesle, songeant que la lettre devait être arrivée pendant l'époque de sa détention....Je n'ai rien reçu....Quel est donc le nouveau malheur qui vous a frappé?

—Ma fille! articula péniblement Antoine Brunemont, dans les yeux duquel deux grosses larmes apparurent. Il y a six semaines!.. La pauvre mignonne était comme sa mère. Sa poitrine était délicate....L'affreux hiver que nous venons de passer l'avait éprouvée terriblement. Elle a pris froid, et, le jour de l'Ascension, elle aussi est montée au ciel!

Le jour de l'Ascension!

Davenesle frémit en songeant à ce qui s'était passé dans sa vie, à lui aussi, ce jour-là!

—Vous entrez dans une maison bien triste, reprit le pauvre père, mais elle n'en est pas moins pleine d'affection et de dévouement pour vous.

—Et votre fils? interrogea Georges.

—Il est en Allemagne aux environs d'Aix-la-Chapelle, chez un de mes correspondants.

—Il doit être grand déjà, il me semble?

—Il va sur ses treize ans. Cela m'a un peu serré le cœur de l'envoyer là-bas; mais j'ai tenu à ce qu'il apprenne la langue de nos vainqueurs, et aussi à ce qu'il les voie de près. C'est en grande partie à notre ignorance que nous avons dû notre défaite d'il y a quinze ans....Mais parlons de vous, mon cher enfant. D'après votre dépêche, j'ai cru comprendre que ce n'était pas seulement le désir de serrer la main à un vieil ami qui nous amenait ici.

—En effet, répondit Davenesle. J'en suis honteux!

—Vous avez tort. Je vous le répète. L'appui que vous recontreriez en votre cher père, vous le trouverez en moi. Parlez moi donc à cœur ouvert, comme vous lui parleriez.

—Ah! monsieur, je suis profondément touché de votre bonté. Vous savez que j'ai une petite fille....

—Qui est née presque en même temps que ma Cécile, fit son interlocuteur en secouant douloureusement la tête, les yeux perdus dans la vague....Oui, je me rappelle....Je parlais souvent d'elle à mon cher petit ange. Puis je donc vous être utile en ce qui la concerne?

—Vous pouvez la sauver et me donner le plus grand bonheur qu'il me soit permis d'espérer sur la terre.

—Comment cela?

En peu de mots, Davenesle expliqua à son vieil ami la maladie soudaine qui avait pris la petite fille pendant leur voyage, le diagnostic du médecin de Bruxelles, et l'impossibilité où il se trouvait d'attendre les trois semaines au bout desquelles l'enfant devait être rétablie.

Il conclut:

—Il faut absolument que je parte. Je devrais déjà être en mer.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er fév—1 a